

MUSÉES DE CASTRES

Décembre 2013
Février 2014
N° 37



Amis des Musées
de Castres



1 - Le cheval renversé



2 - L'envol des cbuloa



3 - Un coup de corne en passant

Chers Amis,

A l'occasion de l'Assemblée Générale des Amis des Musées, au niveau national, le Président, Monsieur Jean-Michel Raingear, a rappelé les principes citoyens que les Amis ont adoptés afin de sauvegarder nos musées : il s'agit des notions « d'intérêt général » et de « patrimoine commun ».

A ce propos, il a déclaré : « Le musée est une institution majeure de notre démocratie, non seulement parce qu'il conserve notre patrimoine commun, parce qu'il est un lieu de plaisir et d'éducation mais aussi parce qu'il est le lieu où, comme le voulaient les grecs anciens, le citoyen peut développer son sens critique.

Si les musées sont un élément essentiel de notre patrimoine commun, nous, les Amis des Musées, sommes les médiateurs de l'appropriation sociale de ce patrimoine.

Bernard Stiegler qui dirige l'institut de recherche et d'innovation au sein du Centre Georges Pompidou disait que face au consumérisme culturel, le rôle de l'art est de produire du discernement. Dans le même esprit Julio Le Parc, plasticien argentin contemporain, déclarait : dans ces lieux publics que sont les musées, le public peut inventer davantage et réveiller son potentiel de réflexion inutilisé par tous les codes de lecture imposés.

La contribution des Amis à l'intérêt général est de développer des actions, principalement éducatives, pour préserver ces lieux de discernements et de réflexion que sont les musées ».

Nous les Amis des Musées de Castres, nous nous efforçons de jouer ce rôle, d'atteindre ce but et nous agissons pour que nos concitoyens prennent conscience que nos musées nous appartiennent, qu'ils font partie de notre histoire et que nous sommes tous concernés par leur avenir. Le patrimoine d'une ville est sans aucun doute, le miroir de notre passé. Nous devons être les partenaires de son développement et de son enrichissement.

Je vous laisse le soin de parcourir les différents articles de notre journal qui vont vous donner des informations sur les expositions et manifestations de nos musées ainsi que sur les visites - découvertes que nous avons réalisées.

A l'occasion des fêtes de fin d'année, je vous présente mes meilleurs vœux. Que cette nouvelle année soit généreuse et vous procure sans cesse des jours très heureux !

*La Présidente
Marie-Isabelle Auger*

Présentation des nouvelles acquisitions des amis des musées, le vendredi 6 décembre au musée Goya.

LE TEMPS GEOGRAPHE - Gravures et dessins d'Annie Warnier

Exposition du 15 novembre 2013 au 16 février 2014

Nos questions à l'artiste : Annie Warnier

Vous êtes une des grandes artistes de la gravure. Comment vous est venu ce goût passionnel pour cet art si exigeant et si difficile ?

A l'école des Beaux Arts de Rouen on avait le choix, la peinture, la sculpture, la gravure... Les manipulations de la gravure me plaisaient, ses rituels. Ça commençait par le dessin qui déjà, dès l'enfance, était pour moi comme le jeu spontané d'un langage et d'une présence au monde. Ça a continué, ça s'est développé jusqu'à aujourd'hui.

Vous avez été lauréate du Grand prix de la Casa Velasquez et de 1975 à 1975 vous séjournez à Madrid. Cette attirance forte pour l'Espagne est-elle en relation avec l'art de la gravure ou avec une certaine idée que vous vous faisiez du pays ?

Le goût de l'Espagne est une tradition Normande (pensez au Cid de Corneille par exemple). La Normandie était dans le passé sur le chemin des Espagnols. Dès l'enfance, au cours de plusieurs séjours de vacances, j'ai aimé ce monde Méditerranéen et solaire. Mon travail est lié au texte. La poésie et la littérature Espagnoles ont nourri mon horizon. Ma rencontre avec l'œuvre d'Antonio Machado a noué un enracinement essentiel.

En quoi la gravure vous permet-elle d'exprimer votre « cosmos privé » ?

« Cosmos privé » est une expression de Monsieur Jean Louis Augé. Je pense qu'il désigne par là ce qu'on appelle souvent « l'univers d'un artiste » et qui constitue le langage de sa relation à l'inconnu, au mystère du monde. La gravure, pour moi, liée au dessin est comme un rituel de découverte du théâtre « sacré » du monde, entre le silence intime du dedans et le silence providentiel du dehors, au delà des vanités. Mon lien à l'Espagne se double d'un lien à la Bretagne. Quelque chose à voir avec la quête du Graal (le Graal c'est la quête).

Pouvez-vous nous expliciter ce que Jean-Louis Augé, conservateur en chef des musées de Castres, dit de votre art : « A. Warnier s'est laissée glisser peu à peu vers l'abstraction, vécue non comme un devoir, mais comme une opportunité véritable ? »

L'abstraction pour moi est une expérience sensible et intuitive. Cette particularité est désignée par les titres des gravures. L'ensemble exposé à Castres qui intègre aussi bien figuration, abstraction, chaos, suspens, dedans et dehors, lumière et nuit, est d'esprit gothique. (Certes la Cathédrale de Rouen, mais tout autant, dans un autre registre, celle d'António Gaudí à Barcelone)

Pensez-vous avoir battu en brèche les principaux carcans qui empêchent le cheminement d'aller jusqu'au bout de la quête qui, pour l'artiste peut se nommer: sérénité, apaisement, plénitude ou beauté ?

La sérénité ne peut être acquise une fois pour toute. Elle n'est pas qu'un jardin clos à l'écart du monde. Un temps pour tout. Elle est un moment privilégié d'un parcours répété de difficultés et de choix à résoudre en lien aux soucis du monde. Comme un mouvement en spirale. Je pense à « La colonne sans fin » de Brancusi.

Un jardin, même clos, réclame une activité continue d'une saison à l'autre. Il est tout autant un havre de paix qu'une activité perpétuelle mais cette activité en simplicité est peut être, au delà du souci, l'exercice même de l'apaisement. En cela l'atelier d'artiste est un jardin.

Annie Warnier
François Cipollone

En présentant au public l'exposition rétrospective des œuvres d'Annie Warnier, Jean-Louis Augé, conservateur en chef, situe l'artiste dans la lignée de Goya en disant que « le musée de Castres, en exposant cet artiste, ne fait que s'inscrire dans la pensée de Goya qui fut avec Rembrandt et Dürer, l'un des grands maîtres du genre », c'est-à-dire, de la gravure.

L'hommage est mérité, car A. Warnier est une artiste graveur de tout premier plan, aussi bien par sa technique impeccable que par ses thèmes qui évoquent la terre et le ciel, la nuit et le jour, les faits, les gestes et les choses des hommes, ou encore les rêves et les idées qui vagabondent. Elle a ainsi façonné son univers, « son cosmos privé », selon la belle expression de Jean-Louis Augé dans la préface du livre d'Annie Warnier, Le Temps géographe, avec des textes de Jacques Guimet, écrivain de théâtre, poète et époux de l'artiste.

Née en Normandie en 1946, Annie Warnier se forme aux Beaux Arts de Paris et à 22 ans elle obtient le diplôme national de la gravure. En 1973 elle décroche le Grand prix de la Casa Velasquez de Madrid où elle devient pensionnaire de 1973 à 1975.

La même année c'est sa première exposition personnelle à la Galerie Monte Picayo à Valence. En 1974 et 1978, expositions de groupe à Paris, à la Bibliothèque Nationale.

Sa carrière d'artiste suit son ascension avec des séries d'expositions personnelles et de groupe.

La consécration arrive avec la présence de ses œuvres dans les collections publiques. C'est ainsi qu'elle est à la fois à la Bibliothèque Nationale et au Fonds National d'Art Contemporain de Paris ; à la Bibliothèque Nationale et au Musée d'Art Contemporain de Madrid ; dans les Bibliothèques de Lausanne, Londres et des très grandes villes françaises.

Au musée Goya, l'artiste expose, donc, quelques cent vingt œuvres, réparties dans trois salles, chaque salle correspondant à un moment du parcours biographique et artistique d'Annie Warnier.

Le premier parcours est fait de promenades et de voyages qui sont dessinés et gravés à la perfection. Ce sont des lignes et des plans pour « Montagne noire », des plans pour « Croisement », des lignes de fuite pour « Rails » ; des intérieurs-extérieurs géométriques pour « Goeland, Train Paris Quimper » qu'elle prenait pour aller donner son enseignement aux Beaux-Arts de Quimper. On a dans ce parcours une technique très maîtrisée des dégradés de gris, de noirs et de bleus sombres.



En passant dans la salle numéro deux, on tourne une page, on tourne le dos à une époque. C'est d'abord des espaces de couleurs. Puis on remarque que les lignes deviennent incertaines. Rien n'est dit, tout est suggéré. Les couleurs elles-mêmes paraissent timides et certaines sont là comme par effraction. Dans « L'Effacée » ce sont juste quelques virgules en rouge. Du rouge aussi pour « Faire comme si », mais en forme de coup d'index et comme aspirés dans un angle, retirés ainsi de l'habit blanc.

L'artiste a comme brisé le miroir du monde pour pénétrer au cœur de la Nature et des Hommes, comme pour remonter à la source de notre quotidien, de nos gestes, de nos sentiments et de nos comportements. Les formes et les tons sont alors à inventer. « L'Orient » devient jaune épais et éclatant et les formes ressemblent à autant d'éléments d'écriture chinoise. « La Lumière calcaire » d'un jaune profond c'est l'ensemble des couches géologiques des générations humaines qui donnent un contenu et une vérité au monde. L'insomnie et le travail de nuit donnent « Fragments de nuit » où le noir est transpercé d'éclairs et de stries.

Quelle est cette « Maison d'impression » aux contours mal définis, pleine de fleurs de végétation et d'oiseaux, présentés en bleu rêvé et disposés sur un vert qui prend de l'épaisseur quand on l'observe longuement ? Ici les symboles prennent forme : « La Foi » s'est-elle étiolée dans des vases en perdition ?

Le troisième temps de l'artiste et troisième salle peut très bien être un « Prologo »

Séparant deux masses noires semblables à de mauvais rêves et des cauchemars, s'affirme une lumière verte incrustée de signes kabbalistiques et de flèches lumineuses dardant les cauchemars.

Ce prologue, c'est une ouverture vers une réconciliation de l'être avec lui-même. Cela passe par l'étonnement, le questionnement et la responsabilisation. Ainsi la « Tempête » est colorée et c'est une envolée vers d'autres lendemains. Ouvrons le « Coffre de Prospero » tout en bleu marine, car il contient toutes nos espérances.

Le prologue est comme un message que nous adresse l'artiste et il dit qu'il faut savoir apprécier à sa juste valeur tous nos moments de vie et de réel.

C'est l'assemblage et la mise en perspective de toutes ces situations apparemment disparates et dispersées qui font sens et donnent vie et attrait au monde dans lequel nous évoluons et agissons.

François Cipollone

TROIS TABLEAUX DU LOUVRE EN DÉPÔT AU MUSÉE GOYA

Depuis quelques semaines le musée Goya abrite trois tableaux du XVII^e siècle déposés par le musée du Louvre.

Présentant ces tableaux à la presse, Jean Louis Augé, conservateur en chef des musées de Castres, se réjouit en disant que « c'est une concrétisation heureuse de la convention de partenariat signée avec le musée National, créant ainsi une relation d'échange et de dialogue qui donne une dynamique nouvelle à notre musée »

L'œuvre la plus prestigieuse déposée c'est : « Saint François et frère Léon », d'après El Greco. Précisément « ce grand artiste manquait à Castres, dit le conservateur qui ajoute, El Greco c'est un des plus grands peintres qui soient ; il avait rencontré Pacheco à Tolède en 1611... et nous avons ici Pacheco ! »



Le deuxième tableau c'est « Le Mangeur de moultes » attribué à Pedro Nunez de Villacenciencia. C'est un tableau de grandes dimensions et une composition structurée et sobre. Beaucoup lisent dans cette œuvre l'influence de Murillo et de son tableau : « Jeune mendiant ».

Puis il y a « L'Homme à la seringue », un tableau énigmatique qui pour certains serait le fragment d'une œuvre plus grande, plus complète. C'est une œuvre d'auteur inconnu.

Jean Louis Augé, parlait de dynamisme nouveau pour le musée. C'est effectivement une réalité, puisque notre musée recevait un dépôt d'une part, mais prêtait les siens d'autre part, au MUCEM de Marseille.

Le MUCEM de Marseille, qui est conçu comme musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, a ouvert il y a quelques mois à peine et présente parmi beaucoup d'œuvres, des gravures de Goya qui ont été prêtées par le musée de Castres. Il s'agit de cinq pièces des « Désastres de la guerre », présentés de façon valorisante pour le Musée Goya puisqu'elles figurent à l'entrée de l'exposition temporaire : « Le Noir et le bleu ».

Mais le musée Goya est sollicité également par le Musée du Louvre pour une grande exposition VELASQUÈZ qu'il prépare pour l'année prochaine au Grand Palais. A cette occasion Jean Louis Augé prêtera avec une grande fierté pour Castres : « Portrait de Philippe IV », en costume de chasse.

François Cipollone

LE CONSUL GÉNÉRAL D'ESPAGNE EN VISITE AU MUSÉE GOYA

Le mercredi 20 novembre, Monsieur Dámaso de Lario, nouveau Consul Général d'Espagne à Toulouse, a visité le Musée Goya, accompagné du Conservateur Monsieur Jean Louis Augé, Lola López, membre actif de l'Association Casa de España et de Marie Isabelle Auger, Présidente de l'Association « Amis des Musées de Castres ».

Monsieur Le Consul avait déjà entendu parler du Musée Goya et il a parcouru les différentes salles avec beaucoup d'intérêt : « C'est un bijou de l'art espagnol qui mériterait d'être mieux publicisé. Et c'est un luxe vraiment d'avoir un musée de ces caractéristiques dans la Région de Midi Pyrénées. Je conseillerais à tous les espagnols qui seront de passage dans la région, de venir à Castres même s'il n'est que pour la visite au Musée Goya ».

A la question, quelles œuvres vous ont particulièrement frappé ou intéressé au cours de votre visite, il a répondu : « Le grand tableau du Conseil des Philippines présidé par le roi Fernando VII et le retable du Moyen Age qui se trouve dans la salle des peintres primitifs. »

Nous lui souhaitons un bon séjour dans notre région.



AU CENTRE NATIONAL ET MUSÉE JEAN JAURÈS

Le Musée Jean Jaurès rend hommage aux artistes castrais en organisant régulièrement des expositions qui permettent au public de Castres de découvrir ou redécouvrir des enfants du pays parfois oubliés. Ce fut le cas de l'exposition consacrée à Pierre Rivemale (1910-1945) puis celle consacrée à Albert Olivié (1913-1986) avec la coopération de l'association des Amis de Saint Roch. Actuellement sont exposées les œuvres de Pierre Assemat, peintre lui aussi castrais.

Exposition : ALBERT OLIVIÉ (Mazamet 1913 – Castres 1986)

L'exposition Albert OLIVIE, qui s'est tenue du 3 octobre au 30 novembre 2013, dans la continuité de l'exposition Pierre Rivemale, nous rappelle une fois de plus la richesse et le talent de ces artistes Castrais qui ont animé durant plusieurs décennies le milieu artistique local.

Comme Rivemale et Aninat, cet artiste nous laisse une importante production de caricatures, heureuse acquisition faite par le Musée Jaurès. Elle vient enrichir un fonds local déjà conséquent, mémoire de personnages plus ou moins connus de la société Castraise, croqués avec respect et humanité.

Dès 1939, Albert OLIVIE est un des premiers à se joindre à Maurice Garrigues pour former l'Atelier des Monges. Cette association va catalyser durant de nombreuses années un courant figuratif qui nous laisse des œuvres d'une qualité picturale exceptionnelle. Ce creuset d'artistes créatifs et visionnaires va être animé par les échanges qu'ils vont avoir avec de nombreux artistes réfugiés durant l'occupation à Castres ou dans les environs. Ces rencontres avec Hans Bellmer, Marcel Delaunay, André Lhote, Jacques Villon, Arthémoff, Sagalowitz, Roger Worms, Georges Lévy et tant d'autres, vont stimuler, et apporter des orientations nouvelles dans ce milieu déjà novateur.

Albert Olivié fait la connaissance de Hans Bellmer en 1941. Cette rencontre avec le maître fera basculer son travail. Il est fasciné par les dessins que lui présente Bellmer : la précision du trait, les sujets érotiques traités vont influencer progressivement le travail d'Olivié. Dès lors son œuvre prend une

autre tournure, un autre chemin : un dessin daté de 1947 préfigure son avenir pictural avec comme sujet de prédilection la Femme. Nous sommes loin bien évidemment des dessins érotiques d'un Bellmer, d'un Pierre Molinier ou d'un Clovis Trouille mais nous sommes à Castres, et le chemin dans lequel vient de s'engager Olivié sera long et difficile. Il sera d'ailleurs un des seuls artistes Castrais à avoir choisi la voie du surréalisme. Sa production picturale limitée, mais constante nous offre de 1970 jusqu'à son décès en 1986 des œuvres d'une grande qualité où l'artiste, à la plénitude de son art, nous offre des couleurs subtiles, des glacis raffinés, des chairs satinées et un velouté digne des grands peintres flamands.

Albert Olivié fait partie de ces artistes qui n'ont pas eu la reconnaissance qu'ils auraient dû avoir de leur vivant. Aujourd'hui ses œuvres sont enfin reconnues et font preuve d'un certain engouement sur le marché de l'art allemand.

Merci à tous ceux qui ont œuvré pour l'acquisition de ce fonds d'atelier de caricatures et à la réalisation de cette magnifique exposition qui honore la mémoire de ce peintre longtemps oublié.

Jean-Pierre Chaule



PETITE HISTOIRE D'UNE EXPOSITION

2011 : Acquisition d'un fonds de caricatures (1934-1935) d'Albert Olivié par le Centre National et Musée Jean Jaurès de Castres.

Hiver 2012 - 2013 : Collecte de deux dizaine d'œuvres d'Albert Olivié dans les familles des peintres de l'Atelier des Monges et de l'Atelier 7.

Printemps 2013 : Fonds d'Atelier d'Olivié retrouvé chez un antiquaire de Pézenas.

Été 2013 : rencontres avec Micheline Olivié (90 ans) à Maraussan (34)

Septembre 2013 : découverte du Jaurès d'Olivié au Collège Jean Jaurès

Novembre - décembre 2013 : Exposition Albert Olivié

Bernard Louvet



Albert Olivié
par Hans Bellmer

Les ACQUISITIONS des AMIS des MUSEES

PRESENTATION DES NOUVELLES ACQUISITIONS DES AMIS DES MUSEES

Le vendredi 6 décembre, dans les salles du musée Goya, la présidente des Amis des Musées, Maribel Auger et le conservateur du musée Goya, M. Augé, ont présenté les nouvelles acquisitions des Amis des Musées de Castres. Il s'agit de quatre dessins-vignettes de Eugène Giraud et d'un livre : « *La tierra de Alvaronzález* » du poète espagnol Antonio Machado illustré par les gravures de Annie Warnier.

Eugène Giraud (1808-1881), à l'occasion d'un voyage en Espagne en 1846 croque sur le vif des « types » populaires et pittoresques et donne ainsi sa vision de l'Espagne de son époque.

La tierra de Alvaronzález est un « romancero » de 712 vers, inclus dans le recueil de poésies : Campos de Castilla et dans lequel Antonio Machado (1875-1839) raconte un parricide dans une famille de laboureurs castillans de la région de Soria. Cette édition de 1986 est illustrée par Annie Warnier qui connaît bien cette région et qui magnifie dans ses dessins les terres immenses et désertes du plateau castillan. Cet ouvrage est actuellement exposé dans une salle du musée Goya pendant toute la durée de l'exposition consacrée à Annie Warnier.

Ces nouvelles acquisitions répondent à l'un des buts de l'association qui est d'enrichir les collections, en particulier celles d'art graphique, du musée Goya.

Geneviève Astrugue

Pierre ASSEMAT : Caprices, Regards et Mémoire Exposition du 5 décembre 2013 au 8 février 2014

Pierre Assémat est né à Castres en 1940 et y vit actuellement. Il n'avait pas été exposé à Castres depuis 21 ans. Cette exposition organisée par le musée Jean Jaurès retrace quarante ans de travail et d'évolution picturale de l'artiste. Elle propose un choix éclectique qui rend compte de l'œuvre de l'artiste et de son itinéraire. Nous passons des paysages des alentours de Castres datés des années soixante, de style cézanien et aux couleurs froides à des tableaux aux tonalités chaudes et éclatantes dans lesquels l'humain devient le centre : « faux » portraits et portraits de familles à la fois amusants et pleins de tendresse. Les femmes sont aussi présentes dénudées et sensuelles. Puis ces personnages anonymes vont côtoyer toutes sortes d'animaux : des chats, des pigeons, et même... des singes, lointains cousins en humanité.

Pierre Assémat travaille par thèmes et sur les murs du musée sont accrochées quelques toiles issues de ces périodes : une toile représentative du thème du Chemin de Compostelle et deux autres sur le thème du Cirque. Chaque thème est un prétexte à raconter une histoire et chaque forme narrative s'appuie sur une maîtrise de la composition, du dessin et de la couleur.

Quand on vit dans une ville dans laquelle se trouve un musée qui abrite des œuvres de Goya, un artiste ne peut ignorer le célèbre peintre espagnol. Pierre Assémat s'inspire de certaines gravures des Caprices de Goya qui fustigent les mœurs de son époque (le poids de l'église, les superstitions, l'argent qui achète tout, le sort des femmes ...) et il les revisite dans un style qui lui est propre.

Comme Goya Pierre Assémat aime à montrer aussi les travers de notre société avec une tendre ironie qui perce à travers des scènes pleines de bonne humeur et de spontanéité. A nous de savoir regarder et lire « entre les lignes ».

Geneviève Astrugue



P. Assémat



F. Goya

ARCHÉOPOLE - CERAC Parc de Gourjade

Conférence :

Naissance et essor de la ville de Castres au Moyen Âge

Notice : Dans le cadre de son Assemblée Générale annuelle, le CERAC vous propose une conférence ouverte à tous portant sur « la naissance et l'essor de la ville de Castres au Moyen Âge » par Julien Pech, le samedi 25 janvier 2014 de 16h30 à 18h à l'Auditorium de la Bibliothèque Municipale de Castres. Longtemps considérée d'origine gallo-romaine, la ville de Castres est une fondation médiévale. Issue de l'installation des moines de saint Benoît sur les bords de l'Agout, elle doit son essor à la prospérité du monastère et au développement d'une économie où la draperie tient une place de choix.

Bourg monastique appelé à devenir cité épiscopale, l'histoire de Castres se confond avec l'avènement des nouveaux pouvoirs issus de la Croisade contre les Albigeois. En bouleversant les équilibres préexistants, ils instaurent de nouveaux cadres politiques, économiques et sociaux qui marquent le paysage urbain et confèrent au centre-ville son aspect actuel.

Nous nous pencherons ainsi sur les modalités de développement de Castres depuis sa genèse jusqu'à la veille des Guerres de religions. Pour ce faire, nous croiserons des données issues de l'archéologie, des études architecturales, de l'analyse des documents planimétriques et des rares sources historiques disponibles.

Au-delà d'une approche événementielle, il s'agira de mettre en relief des phénomènes plus profonds qui ont présidé à l'évolution de Castres.

Chantal Fraissard



TROIS JOURS EN PROVENCE où LES AMIS DES MUSEES rencontrent LES MONSTRES SACRES DE L'ART :

Première halte à Arles : RODIN LUMIERE ANTIQUE

Le Penseur, L'âge D'airain, Le Baiser, La Centauresse Des œuvres phares du maître sont exposées avec d'autres, toutes aussi exceptionnelles, de l'antiquité. RODIN se les approprie si bien qu'elles en deviennent presque invisibles tant sa manière originale et vigoureuse l'éloigne de tout académisme ou convention. C'est le mérite de cette exposition du MUSEE DES ANTIQUITES D'ARLES de révéler cette part d'ombre si peu explorée.

Mais l'évènement du moment c'est Le Grand Atelier Du Midi qui nous amènera à Aix, Martigues et d'abord à Marseille, protégée du haut de ses 165 mètres par La Bonne Mère : le panorama se déploie sur la rade, le port, le Vieux port, le château d'If, le fort Saint Jean, saint Nicolas, la cathédrale La Major, les collines de Calissane chères à PAGNOL où fut extrait le calcaire blanc qui, en couches alternées de marbre vert de Florence, habille l'extérieur de la basilique. De style romano byzantin la



Notre dame de Lagarde

qui n'est plus du tout mimétique et qu'on retrouve également dans les toiles de Renoir, Signac, Dufy, Derain, Matisse, Braque....

La plupart de ces peintres seront influencés peu ou prou par le père de la peinture moderne que nous retrouvons dans le cadre rénové du musée GRANET D'Aix pour l'exposition, DE CEZANNE A MATISSE où

construction de NOTRE DAME DE LA GARDE a duré 20 ans ; elle est inachevée en 1874 à la mort de son architecte Henri Espérandieu ; Marseille lui doit également sa cathédrale et le somptueux PALAIS LONGCHAMP où siège le musée des Beaux Arts.

Ainsi, notre prochaine visite est le musée des Beaux Arts où l'exposition DE VAN GOGH A BONNARD illustre bien le propos de Van Gogh : l'art nouveau se fera dans la lumière du Midi ; en modifiant la perception des couleurs, des contrastes et des formes, elle impose par sa violence, une radicalité, un travail arbitraire



Palais Longchamp

l'on voit que l'opposition artificielle forme-couleur est soluble dans leur complémentarité selon la formule de Cézanne : « quand la forme est à sa richesse, la couleur est à sa plénitude » Ce pour le plus grand bonheur des Amis Des Musées qui peuvent admirer plus de cent chefs d'œuvres: les Sainte Victoire de Cézanne, Lee Miller de Picasso, Le Marocain Vert, La Porte Fenêtre à Collioure de Matisse... Renoir, Monet, Braque, Modigliani, Soutine...

Plus inattendues sont les œuvres des peintres dada et surréalistes. Certains croyaient trouver dans le Midi une terre de refuge : Chagall, Ernst, Bellmer... Impossible d'oublier l'indescriptible et inédite La Pêche Au Thon de Dali. Mais le Midi est aussi le laboratoire de l'abstraction avec les œuvres de Da Silva, Van Velde, Dubuffet, Nicolas de Staël.

Tant de chefs d'œuvre donnent le tournis, allons nous détendre sur le front de mer ou nous découvrons le MUSEM.

Le Musée Des Civilisations De L'Europe et De La Méditerranée est un parallélépipède résolument minimaliste mais imposant et pourtant bien intégré à son environnement minéral. Un moucharabieh de béton aère et éclaire les façades tournées vers la mer ainsi que le pourtour du toit terrasse conférant une élégante et originale beauté à ce bâtiment de verre et de béton. Ce béton fibré permet de jeter une passerelle de 115 m de long, sans haubans ni attaches sur le fort Saint Jean et d'offrir un inou-

blable panorama. En rez-de-chaussé un véritable capharnaüm d'objets hétéroclites anciens ou modernes, précieux ou ordinaires venus des pourtours de la Méditerranée s'accompagnant de projection vidéo, nous surprend car habitués à des parcours plus limpides ...

C'est particulièrement le cas au MUSEE ZIEM DE MARTIGUES qui dans une démarche très didactique expose le parcours de Dufy à travers des œuvres inédites en compagnie de Derain, Vlaminck ou Braque. Que de chemin parcouru depuis le réalisme impressionniste jusqu'au géométrisme cubique en passant par le fauvisme après la rencontre choc avec l'œuvre de Matisse.

Chacune de ces étapes laisse toutefois transparaître les indices de son propre style par le choix de couleurs vives, le décalage contours-couleur, les transparences, la suggestion du mouvement, la légèreté des traits et des arabesque, la lisibilité de ses toiles. On conçoit encore mieux sa manière à la lecture de ses nombreux dessins et aquarelles.

Dufy qui a tant souffert voulait nous donner du bonheur. " mission accomplie " pensais-je en arpentant les ruelles escarpées



Le MUSEM

des BAUX-DE-PROVENCE bordées de bâtisses de pierres blanches baignées de cette lumière dont l'impalpable éther a très largement contribué à la révolution picturale du début du xx siècle et enchanté notre séjour, merveilleusement réussi dans ce GRAND ATELIER à ciel ouvert.

Alain AUGER

VOYAGE DES AMIS DES MUSEES A VIENNE - OCTOBRE 2013

Vienne nous apparaît tout de suite, comme une ville douce, où la vie urbaine est rythmée par une valse lente de Johann Strauss. Très vite, nous sommes conquis par cette douceur aux couleurs d'automne et par l'atmosphère des cafés qui offrent les meilleures pâtisseries du monde.

Dans tous les quartiers, des bâtiments d'une grande beauté, témoins de leur passé impérial, côtoient des édifices modernes d'une extraordinaire originalité, dans une grande et étonnante harmonie.

Nos flâneries nous mènent d'un quartier à l'autre : le quartier de Stephansdom avec ses ruelles pavées, ses vastes places médiévales et la cathédrale Saint Etienne, chef d'œuvre de style gothique. En suivant les traces de l'impératrice Sissi et de l'empereur François Joseph, nous arrivons au quartier de la Hofburg, avec l'Ecole d'Equitation Espagnole, le Palais Impérial, le Sissi Muséum, la Collection d'argenterie, la Bibliothèque Nationale et le Museum-Quartier. Puis en empruntant les rues cosues qui entourent le palais, nous nous retrouvons à la Josefsplatz où l'architecture baroque des XVII^e et XVIII^e siècles brille dans toute sa splendeur. Mais le plus grand exemple de la suprématie de la famille impériale fut sans doute le château de Schönbrunn, où appartements et salles d'apparat se succèdent dans une grande profusion d'ornements rococo, de tableaux et de dorures.

Un autre point fort de notre visite a été la découverte de l'Art Nouveau viennois et la Sécession viennoise. Cette association fut créée en 1897 par un petit groupe de créateurs qui voulaient rompre avec les diktats esthétiques du XIX^e siècle. Otto Wagner fut un des architectes le plus connu de cette période, avec d'autres artistes comme Schiele, Moser, Wagner et Klimt. De cette période nous avons admiré la ravissante façade de la Majolikahauss, construite en 1898, entièrement décorée de fleurs de mosaïque d'une exquise beauté, la Médaillon Haus, les bâtiments de la Caisse d'Epargne et de la Poste, les stations de métro de la Karlsplatz et Stadtpark.

Autre belle curiosité : la maison Hundertwasserhaus, achevée en 1985. Une maison d'une grande modernité aux façades polychromes, toitures et terrasses végétali-



sées : un dialogue entre la nature et l'homme, entre l'art et l'architecture. La philosophie des créateurs, l'architecte Josef Krawina et l'artiste Friedensreich Hundertwasser, était que l'architecture devait permettre l'expression artistique de chaque individu. Ils pensaient que chaque édifice devait être construit et décoré de façon spontanée. On a pu constater l'influence du peintre Gustave Klimt et de l'architecte espagnol Antoni Gaudi.

Les musées sont merveilleusement riches.

Le Leopold Museum abrite une vaste collection d'œuvres d'Egon Schiele, de Klimt et nous avons eu la chance d'admirer l'exposition temporaire de Kokoschka.

Le château du Belvedere, de style baroque, construit au XVIII^e siècle par le prince Eugène de Savoie, abrite une extraordinaire collection d'art autrichien du Moyen Age à notre époque, et la plus grande collection au monde d'œuvres de Gustav Klimt.

Au Musée Albertina, outre la collection permanente, la galerie propose des expositions temporaires d'une grande qualité : bonheur immense de découvrir ici « Matisse et les fauves » dont les œuvres sont venues du monde entier.



L'Académie des Beaux Arts de Vienne accueille aussi une belle collection de peintres européens : des œuvres de Jérôme Bosch, Titien, Rubens, Murillo, Tiepolo, Vélasquez...

Mais Vienne reste toujours liée à l'héritage musical de Mozart, Strauss, Beethoven, Brahms. Ainsi la dernière soirée viennoise nous a conduits au Kursalon pour un concert avec des extraits d'opéra et bien sûr l'envoûtante musique de valses de Vienne.

Isabelle AUGER

Ecrivez-nous, appelez-nous, mêlez-nous :
8, rue Frédéric Thomas - 81100 CASTRES
amis.musees.castres@wanadoo.fr - Tél. : 06 74 57 70 09



Bulletin d'adhésion

Amis des Musées de Castres.

Adhérez, renouvelez votre adhésion

Tarif individuel: 18 €, couple 30 €,
jeunes moins de 25 ans et demandeurs d'emploi : 5 €,
associations: 30 €, professionnels: 50 €.

Nom ou raison sociale _____

Prénom(s) _____

Adresse _____

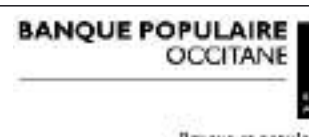
Tél.: _____

E-mail (si vous souhaitez recevoir les infos des Amis des Musées): _____

Règlement par chèque à nous renvoyer, à l'ordre de:

Amis des Musées de Castres,
8, rue Frédéric Thomas, 81100 Castres
Tél. 06 74 57 70 09
E-mail: amis.musees.castres@wanadoo.fr

Directeur de publication: Marie-Isabelle Auger
Rédaction: G. Astrugue, F. Cipollone, A. Auger
M.-I. Auger, A. Warnier, J.P. Chaule, B. Louvet, C. Fraissard
Crédit photo: © Musée Goya, © Musée Jean-Jaurès, © Cérac
Maquette et impression: Couleurs d'Autan
Tirage: 2000 exemplaires - Dépôt légal: décembre 2013



Banque et populaire à la fois.

L'association des Amis des Musées de Castres est aidée par la Mairie de Castres.